DÉNONCIATION

DE LA MARCHE

DES ARMÉES COMBINÉES DE L'ESPAGNE, LA SARDAIGNE, L'AUTRICHE ET LA PRUSSE, LIGUÉES CONTRE LA FRANCE.

EVENEMENT

ARRIVÉ HIER AU SOIR

AU PALAIS-ROYAL,

AU CI-DEVANT

VICOMTE DE MIRABEAU.

LES projets de nos ennemis ne sont pas plutôt conçus, que la surveillance du patrio

Cart FRC 2890

27. M. 28. * (10)

4 W 5212

tisme les évente. Il est de toute importance de se prémunir contre les entreprises audacieuses des contre-révolutionnaires fugitifs : les complots formés par les ci-devant comte d'Artois & prince de Condé, sont dénoncés à nos augustes représentans, & la coalition des ministres, exposée au grand jour, va bientôt découvrir une chaîne de complices dont la nation saura se faire justice.

Par ces intrigues abominables, nos ennemis sont parvenus à liguer différentes puissances, pour briser la constitution françoise ; des tyrans toujours brulans du desir d'asservir, ont conçu le coupable espoir de faire rentrer dans l'empire françois les traîtres que la liberté a fait fuir ; des monstres dignes du mépris de la nation entière ; & jaloux de

THE NEWBERRY LIBRARY CHICAGO

dotre bonheur, ou craignant que leurs peuples nous imitent, ils veuillent, disent-ils, arrêter l'épidémie françoise.

Un projet aussi insensé qu'audacieux, n'a pas pu se former sans être connu : mais ce qu'il importe encore de savoir, ce sont les particularités & les tentatives que ces différentes puissances ont résolu de faire contre la nation françoise.

Voici les détails certains du projet :

La municipalité de Cette, dans le Languedoc, a reçue, il y a quelques jours, la déposition du commandant de cette ville, qui vient d'être envoyée au comité des re-

cherches de l'assemblée nationale, & que nous transcrivons en entier.

MESSIEURS,

Mon zèle patriotique m'impose le devoir sacré de veiller à la sûreté de la patrie, & de lui dénoncer un projet qui n'est que trop certain, & contre lequel il est de l'intérêt de la France entière de se prémunir.

Les contre-révolutionnaires sont parvenus à intéresser & mettre dans leur parti l'Espagne, la Sardaigne, l'Autriche & la Prusse; il a été fait à ce sujet une coalition entre ces quatre puissances & par le traité, l'Espagne s'oblige

à fournir des vaisseaux & de l'argens ; la Sardaigne, la Prusse & l'Anttiche chacune trente mille hommes, à la tête desquels les ci-devant comte d'Artois & prince de Condé se propose nt de rentrer en France, & d'effectuer une invasion par le Comminge, Grasse, Perpignan ; l'armée sarde ; commandée par le ci-devant comte d'Artois, passera le var & fera le siége d'Antibes, (c'est assez l'usage des rois de Sardaigne de profiter des troubles du royaume, pour entrer en Provence) les armées prussiennes & Autrichiennes entreront par la Flandre, tandis que l'Espagne se frayera un chemin par Perpignan, & ses vaisseaux viendront croiser dans la méditérannée quoique ses forces ne soient pas capables du luter contre

le patriotisme françois; les contre-révolutionnaires se proposent de faire illusion au peuple par la promesse de plusieurs avantages. Des manifestes circuleront en abondance, ils appelleront de toute part les mécontens de la révolution; on compte sur-tout sur les ressources de la ci-devant noblesse & du ci-devant clergé; on assure que ces derniers ont promis de se ranger sous les drapeaux des armées combinées avec armes & bagages, ainsi nous devons nous attendre à voir porter le mousquet à nos évêques chanoines & gros bénéficiers qui se persuadent, à force ouverte, conquérir les biens immenses que la nation leur a fait régorger.

Le ci-devant vicomte de Mirabeau étoit hier au soir au palais-royal, dans la maison du N°. 15, sous les arcades du côté des variétés. Comme on connoît son appetit, l'on a tout de suite imaginé qu'il étoit chez un traiteur, mais la chose n'est pas certaine malheureusement pour lui. Il a montré sa face rubiconde à une croisée, aussitôt le peuple l'a accueilli à coups de sifflets. Une réception aussi désagréables ne lui a pas fait quitter la place, & les huées ont redoublé. L'intripide colonel promenant des regards dédaigneux sur la foule qui se pressoit dans l'allée du palais-royal, n'a pas voulu céder à l'effervescence populaire, un officier de la garde nationale est allé le prier de faire ce leger sacrifice à l'amour de la paix. Le vicomte a résisté à ses instances. Alors le tapage a recommencé de plus belle ; les cris

400

es menaces retentissoient d'un bout du palais-royal à l'autre, les épithètes de gros cochon, d'assassineur des citoyens de Touraine, &c. lui ont été prodiguées par des voix sonores

Od a vu des personnes vouloir pénétrer jusques dans la maison, au point qu'on a été obligé de mettre deux grenadiers en faction à la porte, ce qui n'a pas empêché qu'on ait jetté des pierres à la fenêtre. Cette scène désagréable a duré trois grandes heures & n'a fini que par l'absence de M. Riquetti. Nous n'approuvons ni l'accueil du public, fait à un représentant de la nation, ni l'opiniâtreté de celui-ci.

De l'Imprimerie de L. L. GIRARD, rue du Hasard, N°. 4, près celle de Richelieu.

Journal